– XXVIII –

POUR UNE ÉTUDE DES CENTRES DE COPIE BYZANTINS*

En publiant sa *Palaeographia graeca* (1708), Bernard de Montfaucon ne se contentait pas de fonder une nouvelle discipline, il la portait du premier coup à un degré de perfection étonnant. Certes, l'étude des manuscrits onciaux, puis les découvertes papyrologiques, ont permis d'amplifier et de préciser le travail du savant bénédictin, mais l'ensemble de son exposé n'a pas vieilli. Constituée en science dès les premières années du XVIIIe siècle, la paléographie grecque, peut-être à cause de sa précocité, n'a pas connu les progrès dont témoigne la paléographie latine. Grâce à des recherches minutieuses où se reconnaît la formation du chartiste, les latinistes peuvent déterminer assez facilement, non seulement le pays d'origine d'un manuscrit, mais même le scriptorium où il a été copié. Les hellénistes, en revanche, s'ils sont capables de dater une écriture avec une exactitude suffisante, sont en règle générale dans l'incapacité de préciser, d'après des critères paléographiques, la région où ont été copiés les manuscrits auxquels ils s'intéressent. Seuls les manuscrits d'Italie méridionale présentent des caractères distinctifs, qui viennent d'être exposés par R. Devreesse[1].

Exposer nos rares connaissances en ce domaine fera mieux sentir l'étendue de notre ignorance. Je me limiterai à la période de trois cents ans qui va des débuts de la minuscule, dans les premières années du IXe siècle, jusqu'à la fin du XIe siècle, en laissant de côté les manuscrits d'Italie méridionale.

La plupart des manuscrits, peu nombreux d'ailleurs, qui portent une indication d'origine sont isolés. Ceux d'entre eux qui sont datés ont été relevés dans les *Indices* des *Dated Greek minuscule manuscripts to the year 1200* (Boston 1945) de K. et S. Lake, aux pages 137 à 141 ; on en trouve quelques autres, dont plusieurs non datés, dans la liste que donne R. Devreesse (*Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris 1954, p. 56-57). Un seul atelier monastique, le couvent de Stoudios, à Constantinople, est représenté par plusieurs manuscrits ; la constitution du groupe, due à

* *Scriptorium* 12, 1958, p. 208-227.

1. R. Devreesse, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale* (Studi e testi 183), Città del Vaticano 1955.

Ehrhard[2], a été précisée par G. Garitte[3] et par R. Devreesse[4]. Un autre groupement a été établi par Allen, qui, après Bast et Ch. Graux, a rapproché
209 une dizaine de manuscrits philosophiques du IXe siècle, dont le plus éminent est le *Parisinus gr.* 1807 de Platon[5] ; mais rien n'indique où cette collection a été copiée. Les bibliothèques privées, formées de manuscrits dus à des scribes différents, représentent un autre type ; E. Maass a ainsi reconstitué une partie de la bibliothèque d'Aréthas[6], dont les témoins conservés ont été transcrits entre 888 et 932. Si on laisse de côté les groupes de deux à quatre manuscrits copiés par le même scribe[7], c'est à peu près tout ce que nous possédons pour une période de trois siècles.

En raison de la pauvreté de ces renseignements, certains ont pensé qu'il était nécessaire, avant d'identifier les centres de copie, de reconstituer le contenu des principales bibliothèques byzantines ; on établirait ainsi un premier groupement des manuscrits aujourd'hui dispersés dans les bibliothèques du monde entier. Trois méthodes de classement sont possibles :

a) Identifier, sur place ou ailleurs, les manuscrits recensés dans des inventaires anciens ; c'est ce qu'a fait Ch. Diehl pour la bibliothèque du couvent Saint-Jean de Patmos, dont deux catalogues anciens, l'un de 1201, l'autre de 1355, nous sont parvenus[8] : un tiers des manuscrits inventoriés au début du XIIIe siècle sont encore sur place.

b) Tenir compte des ex-libris portés, trop rarement, sur les manuscrits, comme l'a fait Weinberger pour la bibliothèque du couvent de Pétra[9], à Constantinople, ou L. N. Politis pour celle du couvent de la Theotokos τῶν Ὁδηγῶν[10].

2. A. Ehrhard, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche. 1, Die Überlieferung. 1*, Leipzig 1937, p. 227 n. 1.

3. G. Garitte, Fragments palimpsestes de l'Agathange grec, *Muséon* 56, 1943, p. 248-251, ici p. 47, et *Documents pour l'étude du livre d'Agathange* (Studi e testi 127), Città del Vaticano 1946, p. 366 et suiv.

4. R. Devreesse, Lettre de s. Théodore Studite relative au synode moechien, *Mélanges Paul Peeters. 2 = Analecta bollandiana* 68, 1950, p. 45-57, ici p. 47 et n. 5 ; *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, p. 32-33.

5. T. W. Allen, Palaeographica. 3, A group of ninth-century Greek manuscripts, *Journal of philology* 21, 1893, p. 48-55.

6. E. Maass, Observationes palaeographicae, *Mélanges Graux : recueil de travaux d'érudition classique, dédié à la mémoire de Charles Graux*, Paris 1884, p. 749-766 ; voir en dernier lieu R. Devreesse, *Introduction*, p. 33.

7. Comme le scribe Éphrem, copiste de quatre manuscrits qu'a rapprochés A. Diller, dans ses Notes on Greek codices of the tenth century, *Transactions of the American Philological Association* 78, 1947, p. 185-187.

8. Ch. Diehl, *Études byzantines*, Paris 1905, p. 320-328.

9. W. Weinberger, *Beiträge zur Handschriftenkunde. 2* (Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-hist. Klasse 161, 4), Wien 1909, p. 9 et suiv.

10. L. N. Politis, Περὶ βιβλιογράφων καὶ βιβλιογραφικῶν ἐργαστηρίων, *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* 14, 1938, p. 268-270.